

STRUCTURE D'ALLOCATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE FAMILIALE DANS LES MENAGES AGRICOLES DANS LE DEPARTEMENT DE L'ALIBORI AU NORD-BENIN

F. A. ABOUDOU^{1,2}, I. A. LABIYI^{2*}, M. FOK³, J. A. YABI²

¹Laboratoire d'Analyse Régionale et d'Expertise Sociale (LARES). Duplex n°6 cité Houéyiho, 08 BP 0592 Cotonou (Bénin).

²Université de Parakou. Faculté d'Agronomie. Laboratoire d'Analyse et de Recherches sur les Dynamiques Economiques et Sociales (LARDES). BP 123 Parakou (Bénin).

³Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD), Montpellier (France).

Auteur correspondant : Email : Zi.labiyi@gmail.com

RESUME

Dans la zone cotonnière Béninoise, les facteurs de production travail et terre constituent les principaux moyens d'existence des paysans. Toute la vie des ménages est centrée sur l'exploitation agricole, qui mobilise hommes et femmes, membres de la famille et de la communauté comme main-d'œuvre. Dans cet article, il est analysé pour deux communes rurales du département de l'Alibori au Nord du Bénin, la mise en œuvre des différentes stratégies d'allocation de la main-d'œuvre familiale des ménages. Pour cela, un total de 300 ménages agricoles a été échantillonné par leurs chefs d'exploitation, de façon aléatoire et raisonnée. En utilisant les statistiques descriptives et les tests de comparaison de moyennes, les résultats montrent que l'organisation actuelle des activités et la gestion du temps sont fonction de la structure des ménages et de certaines spéculations et activités prioritaires pour les membres. Cette division de travail permet d'assurer à la fois la continuité de l'exploitation agricole, l'exercice de certaines activités extra-agricoles, la survie de la famille et la cohésion sociale.

Mots-clés : Actifs agricoles, Gestion, Temps de travail, ménages agricoles, Nord-Bénin

ABSTRACT

ALLOCATION STRUCTURE OF FAMILY LABOR IN AGRICULTURAL HOUSEHOLDS IN ALIBORI DEPARTMENT IN NORTHERN BENIN

In the cotton zone of Benin, labor and land production factors constitute the main means of farmer's existence. The whole life of households is centered on farming, which mobilizes men and women, family and community members as a labor force. In this paper, it analyzes the implementation of the different strategies for allocating family labor to households in two rural communes in the Alibori department in Northern Benin. To achieve this objective, a survey mobilized 300 cotton-producing farm households randomly and reasoned identified. Using descriptive statistics and mean comparison tests, the results show that the current organization of activities and time management are a function of household structure and some speculation and priority activities for members. This division of labor ensures the continuity of farming, the exercise of certain non-agricultural activities, family survival and social cohesion.

Keywords: family labor, Management, Working time, farm households, Northern Benin.

INTRODUCTION

L'agriculture et l'élevage sont les principales activités socio-économiques des populations rurales en Afrique Sub-saharienne. A l'instar des pays sous-développés, l'agriculture emploie au Bénin près de 70 % de la population active et contribue pour près de 37,9 % au Produit Intérieur Brut (PNUD, 2015). Le coton est la plus importante culture d'exportation du Bénin, et sa contribution en termes de valeur ajoutée, est estimée à 13 % du PIB. En effet, de 2016, la production est passée de 451 000 tonnes pour atteindre 597 000 tonnes en 2018 (Moreira, 2019). Et les prévisions pour la campagne 2019-2020 positionnent le Bénin comme le premier pays producteur de coton de l'Afrique de l'Ouest avec plus de 714.714 tonnes pour deux années consécutives (INSAE, 2020). Depuis lors, les mêmes statistiques montrent que le département de l'Alibori notamment les communes de Banikoara et de Gogounou reste le bassin cotonnier du pays.

Malgré cette performance enregistrée au cours de la dernière décennie, la production du coton est confrontée aux conditions climatiques peu favorables et à la non valorisation de façon efficiente des ressources productives. Cette situation crée des contraintes à l'agriculture tropicale. C'est ainsi que la terre et la main-d'œuvre qui sont les principaux facteurs de production dans l'agriculture deviennent de plus en plus rares ou faiblement disponibles. Néanmoins le manque de terre peut obliger la population rurale à se déplacer pour coloniser d'autres contrées ou à servir de main-d'œuvre ailleurs. De la même manière, la rareté de la main-d'œuvre conduit à la diminution des superficies emblavées. Ainsi, elle est pointée comme un facteur limitant dans l'agriculture en Afrique tropicale (Houndékon, 1986). Kpenavoun (2000) estimait que les problèmes de disponibilité de main-d'œuvre, même salariée, limitent considérablement les opérations culturales dans les grandes exploitations agricoles et perturbent ainsi le respect rigoureux des techniques culturales.

Pour pallier ces insuffisances de la main-d'œuvre, plusieurs stratégies ont été développées par les paysans. La plus probante est qu'ils préfèrent à chaque type d'opération culturale une forme de main-d'œuvre (FAO, 2009) notamment

celle relevant de leur ménage. En effet, cette dernière stratégie se base sur la logique paysanne africaine qui valorise la polygamie pour résoudre le problème de disponibilité de la main-d'œuvre, surtout familiale. Il s'en suit que, dans le milieu rural, une grande part du recrutement de la main-d'œuvre agricole se fait à partir des relations non marchandes existant entre les membres des ménages, selon la parenté ou selon la position socio-politique. Ainsi, les paysans sont confrontés à de nombreux défis en ce qui concerne la gestion de cette main-d'œuvre familiale, et cela peut s'expliquer par la combinaison d'une mécanisation croissante de l'agriculture, d'un déclin de la rentabilité des exploitations agricoles, d'un changement des aspirations sociales des enfants d'agriculteurs.

En plus de cela, la faible fertilité de sols et d'autres facteurs d'incertitudes (les catastrophes naturelles, la température, le climat) orientent les ménages agricoles vers les activités jugées plus rentables et moins incertaines notamment les activités non-agricoles (Yumkella *et al.*, 2011). La diversification des revenus au sein des ménages devient ainsi une norme et la spécialisation complète, une exception (Dimova et Sen, 2010). Ainsi, la gestion de la main-d'œuvre ne concerne pas seulement l'activité de production agricole dans un contexte de nécessité de diversifier et stabiliser les revenus dans les zones cotonnières du Nord-Bénin.

Pour cela, dans les options de production dans les ménages, il faut mettre en relation les normes et les valeurs culturelles existantes dans la société car ces valeurs culturelles justifient les comportements et les rôles de chacun des acteurs de la vie familiale (Affodegon, 2005). Ces normes font appel à une répartition des tâches entre les actifs sur les différentes activités du ménage. Toutefois, de nos jours, ces normes peuvent évoluer selon la nécessité de la société.

L'objectif de cette recherche est alors de faire une analyse socio-économique de la structure de répartition de la main-d'œuvre familiale dans les diverses activités des ménages agricoles. C'est dans cette perspective que la présente recherche met l'accent sur l'aspect socio-économique de la main-d'œuvre familiale dans les ménages agricoles des communes de Banikoara et de Gogounou dans la principale zone cotonnière du Bénin.

CADRE THEORIQUE

La première théorie complète de l'économie paysanne est l'œuvre des travaux de Tchayanov (1926), sur « l'organisation de l'économie paysanne ». Ce premier papier reste en général le point de départ, ou du moins une référence classique des réflexions sur l'économie paysanne. A la question de savoir comment transformer la société rurale traditionnelle de manière à venir à bout de la misère où croupit la paysannerie ? L'école russe, à travers Tchayanov, a développé l'approche d'économie paysanne et de marché qui se base sur le fonctionnement des économies paysannes. Ce fonctionnement des économies est influencé de nos jours par les postulats théoriques dans l'allocation des ressources au niveau de l'économie paysanne russe. Selon cet auteur, les exploitations familiales sont dites pures, si elles ne dépendent uniquement que du travail des membres de la famille. Il illustre son modèle par un exemple de cas de l'économie russe où, il soutient que presque toutes les fermes russes n'engageaient pas de travailleurs ; elles constituaient donc des exploitations familiales au sens strict de sa définition.

Par la suite, il a été introduit un élément déterminant dans la conception classique de l'économie paysanne, selon lequel l'allocation des ressources au niveau du paysan, se réalise non pas suivant la logique capitaliste ou socialiste mais plutôt suivant la rationalité paysanne (Harrison, 1975). Il soutient qu'une telle intensification suppose le passage d'un système de culture extensif, à un système de culture intensif. Il montre par la suite que le passage à un système intensif nécessite des moyens que le petit paysan n'a pas toujours. Etudiant la main-d'œuvre familiale au sein des ménages, Mackintosh (1979) juge que « la main-d'œuvre familiale doit être analysée en relation avec les normes et les valeurs culturelles existantes dans la société », car ces valeurs culturelles justifient les comportements et les rôles de chacun des acteurs de la vie familiale. Après ce développement, d'autres auteurs pensent que, pour identifier la relation entre les formes de main-d'œuvre salariée et non salariée au sein des ménages, il faut prendre en compte les définitions culturelles du « travail » dans l'estimation sociale de la main-d'œuvre. C'est fort de cela que le paysan développe des stratégies variables de répartition du travail en fonction de la main-d'œuvre disponible, pour s'adapter aux conditions de l'environnement

physique, et maximiser son contrôle sur l'environnement économique et social (relation d'échange de ressources et de produits). Le paysan se comporte donc, de manière à subjuguier les contraintes de main-d'œuvre et à éviter les risques pour atteindre les objectifs divers.

En synthèse, selon cette théorie, les paysans ne fourniront un plus gros effort que si seulement ils estiment que cet effort rapportera plus en termes de rendement dans toutes les activités entreprises, lequel pourrait affecter positivement les conditions d'existence de leurs ménages. En plus, elle montre l'importance d'une répartition du temps de travail entre les activités du ménage et selon le sexe, dans un contexte de diversification du revenu. Un certain nombre de d'arguments ont aussi mis en exergue les aspects positifs d'une population nombreuse, donc d'une forte disponibilité de la main-d'œuvre familiale, sur une division plus efficiente du travail dans les ménages.

Pour cela, l'article met en exergue la division du travail, par activité, par catégories d'actifs et selon le sexe, selon l'approche de Tchayanov, afin d'analyser le temps mis dans les travaux dans les ménages.

MATERIEL ET METHODES

PRESENTATION DE LA ZONE DE RECHERCHE

Cette recherche couvre deux communes du nord-Bénin à savoir la commune de Banikoara et celle de Gogounou situées dans le département de l'Alibori. Le Nord du Bénin qui représente environ 73 % du territoire nationale et répartie en trois (03) Pôles de Développement Agricole sur sept (07) que compte le pays. Il est le grenier et le bassin cotonnier du Bénin. Sur 714 714 tonnes de coton produit en 2019 au Bénin, le département de l'Alibori s'en est sorti avec 297 936 tonnes (soit une part de 41,68 % dans la production nationale).

Faisant partie du Pôle de Développement Agricole 2 (Bassin cotonnier), la Commune de Banikoara est située dans le département de l'Alibori, au Nord-Ouest du Bénin, entre les parallèles 10°50' et 11°30' de latitude Nord et 2° et 2°40' de longitude Est (Figure 1). Elle est limitée au Nord par la Commune de Karimama, au Sud par les Communes de Gogounou et de Kérou, à l'Est par la Commune de Kandi et à l'Ouest par le Burkina Faso. Elle compte neuf

(09) arrondissements ruraux, 69 villages et quartiers de ville, et couvre une superficie de 4.383 km². Le climat de la commune de Banikoara est de type soudano-sahélien ; le relief constitué des plateaux ; les sols sont ferrugineux, argileux, limoneux noirs dans les bas-fonds propices à la riziculture et au maraîchage ; et la végétation est composée de savane boisée, arbustive et herbacée.

Appartenant au même pôle que la commune de Banikoara, la Commune de Gogounou est située à l'entrée sud du Département de l'Alibori entre les parallèles 10°33' et 10°57' de latitude Nord et 2°15' et 3°15' de longitude Est. Elle couvre une superficie de 4910 km². Elle compte six (06)

arrondissement et soixante-six (66) villages et quartiers de village. Son climat est du type soudano-Guinéen. Le relief est essentiellement constitué de plaines et de plateaux avec des sols en socle granito-gneissique pour la plupart ferrugineux, favorable à la production du coton.

Dans l'ensemble, le département de l'Alibori notamment les communes de Gogounou et Banikoara est caractérisé par de forte production, de fort rendement, et de grandes superficies emblavées. Le taux de fécondité de la population et la taille des ménages restent élevés par rapport à ceux nationaux (INSAE, 2016). Ces caractéristiques justifient son choix comme zone de recherche.

Carte des communes de Banikoara et Gogounou au Bénin

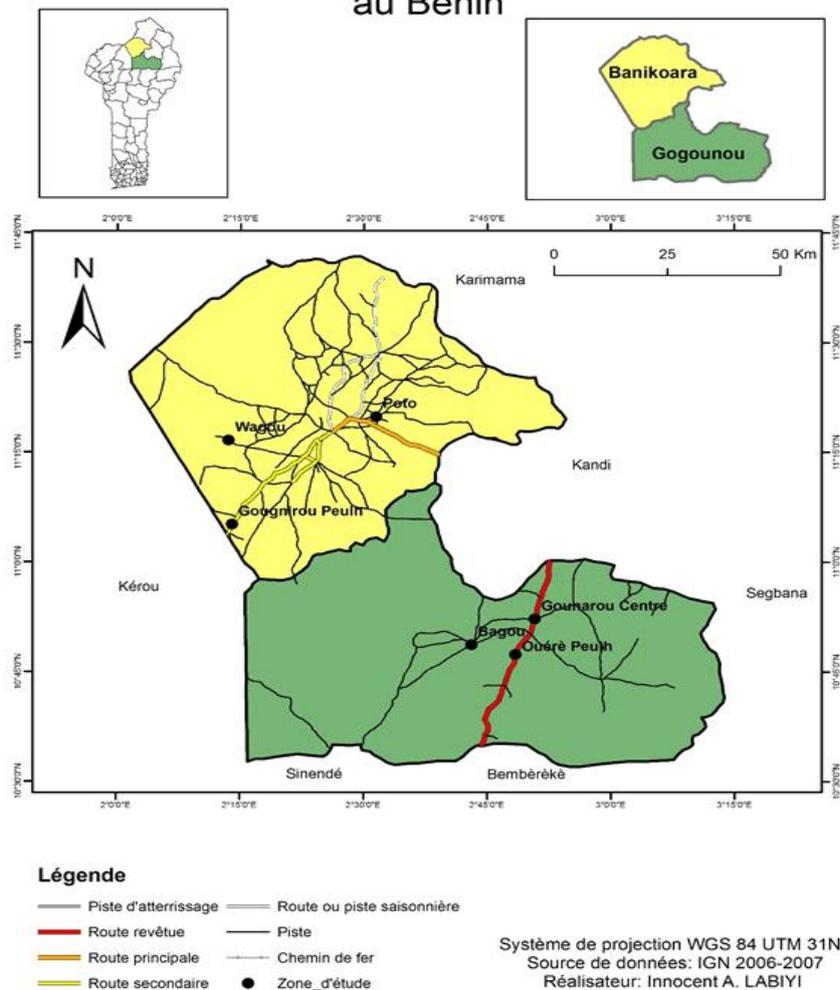


Figure 1 : Présentation de la zone de recherche.

Presentation of the study area.

ECHANTILLONNAGE ET BASE DE DONNEES

Les unités de recherche sont les ménages agricoles des communes de Banikoara et de Gogounou. Dans chaque commune, trois (03) villages représentatifs des critères utilisés ont été sélectionnés. Par village sélectionné, un

échantillon de 20 à 95 ménages a été constitué de manière aléatoire et simple, soit 150 par commune. Un total de trois cent (300) ménages agricoles, conduisant globalement des activités agricoles et extra-agricoles, ont été choisis pour la diversité de leurs contraintes d'organisation du travail (Tableau 1).

Tableau 1: Structure de l'échantillon.

Distribution of respondents in the research area.

Communes	Villages	Nombre de ménages	Nombre de ménages enquêtés	Taux de sondage (%)
Banikoara	Gougninrou	163	30	18,40
	Poto	1 022	95	9,29
	Wagou	158	25	15,80
Gogounou	Bagou	593	50	8,43
	Goumarou	1066	80	7,50
	Ouerè	341	20	5,86
Totaux		3343	300	8,97

La sélection de ces villages a été faite à l'aide des agents d'encadrement de l'ATDA (ex-SCDA) des communes concernées sur plusieurs critères :

- Zones de forte production de coton,
- Utilisation intensive de la main-d'œuvre familiale et
- Présence et pratique de plusieurs activités extra-agricoles.

Au Bénin, ces deux communes choisies dans le cadre de cette recherche représentent à elles deux les plus grandes zones productrices du coton, appartenant à la même zone agro-écologique (Zone cotonnière du Nord-Bénin).

COLLECTE DE DONNEES

Pour analyser la structure d'allocation de la main-d'œuvre dans les ménages, les principales données collectées concernent essentiellement la structure du ménage, les actifs agricoles du ménage, les différentes activités de l'exploitation, l'utilisation du temps de travail sur les différentes activités du ménage. A cet effet, la variable temps de travail a été calculée en tenant compte de la quantité de la main-d'œuvre familiale utilisée par type d'activité, les cultures agricoles et selon les actifs. Les informations sur la durée totale pour une opération et le nombre de personnes impliquées ont été également collectées. Les enquêtes de terrain couvrent la période allant du 06 au 25 juin 2016.

En plus, des discussions de groupes (focus groups), des observations participantes et la triangulation des données ont également été utilisées comme outils de collecte de données. La saisie et la gestion de la base des données ont été effectuées avec le logiciel d'analyse statistique STATA 13.

METHODES

Les analyses ont été traitées en deux niveaux. Premièrement, la catégorisation des ménages a été faite suivant leur revenu, la superficie emblavée, le nombre d'activités exercées, la main-d'œuvre utilisée et le capital utilisé dans les activités de production.

Ensuite, le calcul du temps de travail a été effectif au niveau des différentes activités du ménage. Dans cette recherche, le temps de travail dans les activités est rapporté à la quantité de main-d'œuvre familiale utilisée dans les activités concernées.

Ainsi, le temps de travail au niveau de chaque activité a été calculé sur la base de l'unité de travail Homme-Jour (HJ), généralement utilisé dans la littérature en ce qui concerne la gestion de temps de travail dans les exploitations (Gnanglè *et al.*, 2012; Labiyi *et al.*, 2018; Yabi, 2010 ; Yabi *et al.*, 2012).

La main-d'œuvre totale (MO), exprimée en Homme-Jour (HJ) est la somme de la main-d'œuvre apportée par les membres de la famille

et celle obtenue à partir des différentes entraides. L'homme-jour est considéré comme la quantité de main-d'œuvre fournie par une personne adulte de sexe masculin pendant une journée, ce qui équivaut aussi à 8 heures de travail. En ce qui

concerne le travail fourni par les femmes et les enfants, les équivalences suivantes ont permis de les exprimer en homme jour : (i) 1 femme jour = 0,75 homme jour et (ii) 1 enfant jour équivaut à 0,5 homme jour.

$$MO = (\text{nombre d'hommes}) + 0,75 * (\text{nombre de femmes}) + 0,50 * (\text{nombre d'enfants de 6 à 14 ans}) \quad (1)$$

Afin de ramener la quantité de la main-d'œuvre totale en homme-jour, *MO* a été multiplié par la durée totale (*Td*) des opérations/activités (en heures) divisée par 8. De ce fait, une unité de

travail est considérée, équivalente à un homme-jour, le travail qu'a accompli pendant une journée (de 08 heures) un actif normal, payé à la tâche. La formule peut s'écrire :

$$MO_{ha} = MO \cdot \frac{Td}{8} \quad (2)$$

Pour opérationnaliser notre hypothèse, les tests statistiques ANOVA en un seul facteur et de Student ont été effectués à l'aide du logiciel STATA 13, pour tester la relation qui existe entre le temps de travail des ménages ménage avec les différentes catégories d'âges du ménage.

cotonnière au Nord Bénin montre que la majorité des chefs d'exploitation (96,3 %) dans les ménages agricoles enquêtés sont de sexe masculin contre 3,7 % des femmes veuves et chefs de ménage avec une variation selon les communes (Tableau 2). Ainsi, les ménages dans la zone d'étude sont composés en moyenne de 12 (± 7) personnes (Tableau 2) avec une variation de 7 personnes et 8 personnes respectivement à Gogounou et à Banikoara. Il n'existe pas des différences significatives de taille moyenne des ménages dans les communes étudiées ($P > 0,05$). La taille de ménages ne varie pas significativement selon les communes étudiées.

RESULTATS

STRUCTURE DES MENAGES AGRICOLES ENQUETES

L'analyse des résultats d'enquête sur l'allocation de la main d'œuvre familiale dans la zone

Tableau 2 : Structure des ménages.

Structure of household.

Variables	Modalités	Gogounou	Banikoara	Ensemble
Sexe (%)	Femme	1,3	6,0	3,7
	Homme	98,7	94,0	96,3
Taille du ménage	Moyennes	12,03	12,31	12,17
	Ecart-types	6,79	7,55	7,16
	<i>T = 999 ; ddl = 298 ; P-valeur = 0,492</i>			
Actifs agricoles du ménage	Moyennes	8,94	8,82	8,88
	Ecart-types	5,66	5,50	5,57
<i>T = 196 ; ddl = 298 ; P-valeur = 0,904</i>				

Source : Résultats d'enquête, 2016

En dehors de la taille du ménage, cette recherche s'est intéressée aussi au nombre d'actifs agricoles présents dans les différents ménages dont leurs chefs ont été interrogées. Les résultats montrent que le nombre moyen de ces actifs est d'environ 9 (± 6) personnes avec une variation selon ce que l'on quitte un ménage à un autre dans le nord-Bénin. Toutefois, on y rencontre des activités spécifiques dans les ménages concernant les hommes, les femmes

et les enfants selon les tranches d'âge auxquels ils appartiennent.

Allocation du temps de travail dans les secteurs d'activités des ménages

Le temps moyen alloué aux différentes activités varie aussi selon les catégories de ménages ou classes de prospérité des ménages. Les résultats montrent que plus le niveau de

prospérité du ménage augmente plus les membres du ménage se spécialisent dans les activités non-agricoles (Tableau 3). Par contre, les ménages les plus pauvres sont ceux qui diversifient plus les espèces cultivées et moins leurs activités en prenant pour activité principale l'agriculture. Les ménages de classe moyenne

mettent plus de temps de travail dans l'agriculture contrairement aux ménages les plus nantis. Ce résultat s'explique par le fait que la mécanisation agricole est au cœur du système de production des ménages riches pratiquant ainsi les activités extra-agricoles comme la véritable source de leur revenu.

Tableau 3 : Répartition du temps moyen de travail suivant les types d'exploitations.

Distribution of average working time by type of farm.

Activités des ménages (H.J/an)	Ménages nantis	Ménages de classe moyenne	Ménages pauvres
Activités agricoles	248	355	156
Activités extra-agricoles	60	70	85

Source : Résultats d'enquête, 2016

Gestion du temps de travail dans les activités des ménages selon les actifs

Le tableau 4 présente le temps moyen total mis dans toutes les activités par tous les membres de ménages enquêtés dans la zone de recherche. Il ressort des analyses que dans les activités agricoles, l'élevage est la principale activité qui demande plus de temps soit 143 H.J à ceux dont elle est destinée. Cette activité est consommatrice de temps de par le système d'élevage extensif rependu dans la zone. Généralement dans ces ménages, cette activité est du ressort des enfants adolescents qui s'en chargent presque tous les jours en ce qui concerne le pâturage du bétail.

Ensuite viennent respectivement l'agriculture et la pêche dont la première est l'activité principale des ménages à qui tous les ménages associent l'élevage. Sans aucun doute, les hommes passent plus leur temps dans l'agriculture (122 H.J/ha) en s'occupant des travaux à forte intensité, nécessitant plus de temps de travail comme le défrichage, le labour et le sarclage alors que les femmes (63 H.J/ha) et les enfants (57 H.J/ha) ne s'occupent principalement que du semis, de la récolte et parfois de divers

entretiens. Le même constat est fait dans la Pêche/Chasse où elle est seulement pratiquée par les hommes avec 67,29 H.J d'occupation dans l'année.

Cependant, on rencontre dans la zone de recherche des femmes propriétaires de parcelles de production qui interviennent dans toutes les étapes de production ou font appel à de la main-d'œuvre ou la location d'équipement pour l'exécution de certaines tâches.

Quant aux activités extra-agricoles, les activités salariales (ouvriers, fonctionnaires d'Etat et les services) occupent les ménages pour 147 H.J. Il s'agit ici des contrats de travail qui nécessitent en moyenne 80 heures par semaine pour certains. On y retrouve les hommes comme femmes dans le salariat et assimilés. De même, on note une forte participation des ménages agricoles dans d'autres activités extra-agricoles comme le transport, le commerce, la transformation et l'artisanat avec de temps de travail assez non négligeables (Tableau 4). Il est à noter que dans la zone de recherche, les hommes se donnent généralement plus à toutes ces activités contrairement aux femmes qui se spécialisent plus dans le petit commerce et dans la transformation des produits agricoles.

Tableau 4 : Temps moyen passé par les catégories d'actifs du ménage (H.J).*Average time spent by categories of household assets (H.J).*

Activités agricoles				
Activités	Hommes	Femmes	Enfants	Ensemble
Agriculture (H.J/ha)	122,543	63,410	57,424	81,126
Elevage	160	59,750	208,625	142,791
Pêche/Chasse	67,291	-	-	67,291
Activités extra-agricoles				
Commerce	99,219	103,687	4,500	69,135
Transformation	81,841	111,861	12,166	68,622
Transport	115,140	-	-	115,140
Salariales	145	150	-	147,500
Sociales	130	-	-	130
Artisanat	106,903	61,083	5,000	57,662

Source : Résultats d'enquête, 2016

Gestion du temps de travail dans les différentes spéculations agricoles par actif du ménage

Des différentes cultures dans l'agriculture, la figure 2 montre que la culture qui nécessite plus de mains-d'œuvre agricoles dans les ménages reste le coton (en moyenne 41 H.J/ha au cours d'une campagne) dans la zone de recherche, et ceci témoigne de l'attachement des ménages dans sa production étant une zone à forte production de l'or blanc au Bénin et la première culture de rente, principale source de devises à l'économie locale et nationale. En effet, les hommes passent en moyenne environ deux (02) mois dans l'exploitation tandis que les femmes et enfants font respectivement en moyenne 35 H.J/ha et 30 H.J/ha par unité de surface dans les différentes activités liées à la production du coton. Ces résultats viennent témoigner de l'exigence de la production du coton en matière de main-d'œuvre.

En ce qui concerne les cultures vivrières, la figure 2 montre que tous les membres de ménages allouent respectivement plus de temps dans la production du maïs (23 H.J/ha), toutes les légumineuses (14 H.J/ha), le sorgho (11 H.J/ha), les tubercules (10,67 H.J/ha), le riz (10 H.J/ha) et en fin les cultures maraichères (7,88 H.J/ha). Ces résultats confirment aussi que dans les ménages agricoles, les travaux champêtres sont plus masculins du point de vue de la répartition du temps de travail autour des différentes activités agricoles. En dehors des hommes généralement chefs de ménage, dans les ménages les activités sont organisées de telle sorte que les femmes et les enfants assistent les hommes dans certaines tâches qui leur sont spécifiques et surtout les week-ends quand les enfants ne sont pas allés à

l'école ou quand les femmes finissent leurs principales activités et les travaux domestiques.

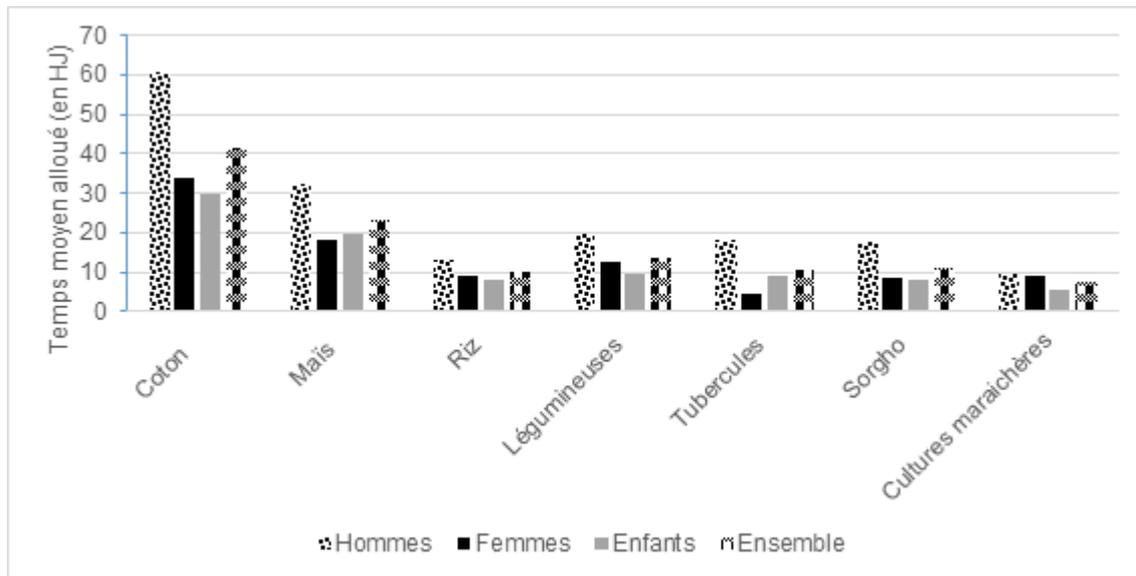
Toutefois, ces statistiques varient suivant les catégories d'actifs du ménage et les communes. C'est le cas du temps mis dans toutes les activités de production du coton, dans la commune de Banikoara, qui est largement supérieur à celui mis dans toutes les activités de production du coton dans la commune de Gogounou. Paradoxalement, la production du maïs quant à elle, est intense dans la commune de Gogounou et mobilise plus de main-d'œuvre quoi qu'en soit les catégories d'actifs.

Par ailleurs, les spéculations comme les légumineuses, le riz et les cultures maraichères restent l'apanage des femmes qui en font une activité génératrice de revenus, ce qui fait dire à travers nos résultats qu'elles y mettent plus de temps que les hommes. Cette tendance est plus forte dans la commune de Banikoara (15,77 H.J/ha \pm 15,45) où les femmes accordent plus de temps dans la production des cultures maraichères avec une variation de 1 à 75 H.J/ha sur l'exploitation. Dans l'ensemble, les femmes s'adonnent plus aux cultures maraichères et aux légumineuses dans l'agriculture, à la transformation et au commerce en ce qui concerne les activités extra agricoles. On retrouve aussi les femmes dans la production cotonnière, mais dans une proportion inférieure à celle des autres spéculations.

Enfin, nous faisons remarquer que dans ces ménages agricoles, la pluralité des cultures entraîne une complexité technique et organisationnelle non négligeable. Ceci amène souvent les chefs d'exploitation à mettre en œuvre des dispositions de répartition de la force de travail en vue de garantir le bon fonctionnement et la durabilité du système

d'exploitation. Il faut noter que ces « dispositions de pilotage » varient d'une exploitation à l'autre car, elles sont tributaires de l'orientation

technique et économique du système d'exploitation et de ses caractéristiques structurelles.



Source : A partir des données d'enquête, 2016

Figure 2 : Distribution du temps moyen de travail selon les cultures dans les activités agricoles.

Distribution of average working time according to crops in agricultural activities.

DISCUSSION

La littérature sur l'allocation de la main d'œuvre familiale dans les ménages agricoles au Bénin est presque inexistante. Cette recherche se veut donc être une pionnière et ceci pose un problème de confrontation des résultats. Toutefois, les résultats obtenus sont, d'une part, similaires à certains au Bénin et dans d'autres régions et, contrairement à d'autres.

Des résultats obtenus dans cette recherche, l'organisation des activités et des tâches est faite selon les catégories d'actifs dans les ménages agricoles au Nord-Bénin. Les activités de production agricole (le coton) occupent plus les ménages ruraux ; ensuite viennent le salariat dans les activités extra-agricoles. Bien connu, les hommes se spécialisent plus en agriculture en y passant plus de temps que les autres membres du ménage. L'élevage est l'apanage des chefs de ménage mais reste l'activité destinée principalement aux enfants qui chaque jour, sont chargés de conduire les animaux au pâturage. Ces résultats corroborent ceux de Top (2014), qui a montré que, en plus de leurs rôles de procréation, les femmes sont présentes dans tout le processus de production. De même,

l'auteur affirme que, bien que les hommes restent maîtres des exploitations agricoles, les femmes y assurent un rôle très important. Pour Locoh (2007), dans les ménages agricoles, ceux qui possèdent une terre ou pratiquent l'élevage, les emplois du temps journaliers sont plus longs que dans les ménages non agricoles, de plus d'une heure et demie en moyenne pour les hommes chefs de ménage et d'une demi heure pour les épouses du chef de ménage. En effet, les femmes jouent un rôle très important dans les exploitations agricoles, de la pépinière à la récolte, elles utilisent tout leur savoir-faire pour maintenir une économie familiale stable. Même si le rôle de chef de ménage leur est rarement confié, elles assurent à elles seules plus de 70% de la culture vivrière au Sénégal (Top, 2014). De ce fait, pour certains, le temps passé dans l'élevage c'est du temps en famille, en couple, avec les enfants, c'est du temps libre, car les horaires sont libres, car ils ont choisi. En effet, le fait que le travail d'élevage soit intimement lié à la vie familiale peut être vécu par les acteurs de façon très différente au fil du temps (Terrier, 2013).

De même, selon Madelrieux *et al.* (2014), le travail dans les exploitations se concentre dans certains cas sur le chef d'exploitation et les co-

exploitants, qui deviennent de plus en plus les seules personnes de la famille concernées par l'exploitation, avec un développement du recours au salariat. Mais pour Fiorelli *et al.* (2010, 2014), travailler ensemble est plus important que de gagner du temps, c'est un élément fort dans l'organisation du travail.

De plus, les résultats montrent une part plus importante des femmes dans le travail fourni par le ménage. Ces résultats sont conformes à ceux trouvés par certains auteurs dans la littérature. Selon Benali (2016), dans les zones rurales algériennes, la contribution des femmes rurales à la vie économique est incontournable, elle est le pivot de plusieurs activités agricoles et non agricoles. Ainsi, les femmes consacrent plus de temps aux activités domestiques et parentales et moins de temps aux activités professionnelles que les hommes (Anxo *et al.*, 2002). Un tel résultat doit cependant être précisé en fonction des contextes économiques, institutionnels et sociétaux de chaque pays, notamment pour apprécier dans quelle mesure ces différences favorisent ou entravent une division plus égalitaire des activités rémunérées et des tâches domestiques et parentales entre les conjoints.

Par contre, Madelrieux *et al.* (2015) ont trouvé que l'implication des femmes dans la main-d'œuvre familiale ne suit pas cette tendance selon les types de ménages. Ainsi, la répartition des tâches et donc du temps de travail suit certaines considérations sociales. Ensuite, dans les activités extra-agricoles, on constate une prédominance des femmes notamment dans la transformation des produits agricoles et les petits commerces. Mais les hommes se spécialisent et mettent plus de temps dans l'artisanat, le salariat et le transport. La division sexuelle du travail, bien que traditionnelle dans les deux communes, demeure plus inégalitaire dans l'ensemble. Ce qui rejoint les idées de Anxo *et al.* (2002), qui mentionnent que les différences observées dans les comportements d'activité et la répartition sexuelle des tâches domestiques et parentales s'expliquent essentiellement par des différences dans l'environnement institutionnel, économique et sociétal. A cet effet, pour certains auteurs, les grandes tendances concernant les liens familles-exploitations évoquées dans la littérature (Darnhofer *et al.*, 2010) renvoient aux différentes formes de diversification des activités et donc à la réallocation de la main-d'œuvre familiale disponible dans les ménages. Elles ont en réalité

permis de percevoir la façon dont ces ménages redéployent les principaux facteurs de production notamment le travail dans les activités agricoles et extérieures dans les ménages. De ce fait, Nguyen and Purseigle (2012) ont montré comment les stratégies d'adaptation des exploitations renvoient aussi aux logiques d'intégration aux filières et d'intégration au territoire.

Les croisements inédits permettent également d'offrir un autre regard sur les formes d'exercice de l'activité agricole et de saisir le poids réel de tendances perçues dans des travaux de terrain, notamment sur les recompositions des liens entre familles et exploitations (Madelrieux *et al.*, 2014). Pour mieux comprendre cette répartition, il faudrait maintenant mettre en relation ces évolutions avec celles du contexte agricole (marchés, politiques), des filières, des territoires et des familles (Cournut *et al.*, 2012).

Les résultats obtenus invitent donc, dans une certaine mesure, à une posture compréhensive pour caractériser les attentes des ménages agricoles vis-à-vis de leur travail, et de leur temps de travail (Fiorelli *et al.*, 2012). Dans ce sens, pour Dedieu and Servière (2012), c'est un double défi pour analyser les systèmes agricoles : un organisateur du travail et un travailleur sensible qui se réalise dans son travail, mais aussi de considérer derrière la figure du chef d'exploitation, les différents membres du groupe familial.

CONCLUSION

L'objectif de cette recherche est de faire une analyse socio-économique de la structure de répartition de la main-d'œuvre familiale dans les diverses activités des ménages agricoles. Afin d'assurer la continuité des activités et pour faire face aux besoins de revenus monétaires, les ménages mettent en œuvre des stratégies de diversification des activités et par ricochet des stratégies de gestion optimale du temps de travail selon la nucléarisation de la famille. Dans la répartition, les hommes mettent plus de temps dans les travaux agricoles tandis que les femmes accordent une plus grande partie de leurs temps dans les activités domestiques et extra-agricoles. Quant aux jeunes et enfants adolescents, ils ont généralement, pour la plupart, comme occupation de conduire les animaux au pâturage et certaines tâches spécifiques (semis, épandage d'engrais, etc.)

dans les activités agricoles. Parmi les spéculations, le coton occupe plus les membres de ménage en termes de temps à consacrer. Cette recherche fait partie des toutes premières réalisées au Bénin et, interpellent les structures et organisations quant à la nécessité d'un conseil agricole sur la gestion de l'emploi de temps des ménages agricoles.

REFERENCES

- Anxo D., Flood L. & Y. Kocoglu. 2002. Offre de travail et répartition des activités domestiques et parentales au sein du couple: une comparaison entre la France et la Suède. *Economie et statistique* 352 : 127–150.
- Benali A. 2016. La contribution de la femme rurale au revenu de ses ménages dans l'ouest algérien [The contribution of rural women to income of her households in western Algeria]. *International Journal of Innovation and Applied Studies* 15 (4) : 962.
- Cournut S., Madelrieux S., Rapey H., Nozieres M.O., Pocard Chapuis R., Corniaux C., Choisis J.-P. & J. Ryshawy. 2012. Dynamics of livestock farming in extensive livestock territories: What processes are going on? *Book of Abstracts of the 63rd Annual Meeting of the European Federation of Animal Science: Bratislava, Slovakia, 27-31 August, Wageningen Academic Publishers*, 18p.
- Darnhofer I., Bellon S., Dedieu B. & Milestad R. 2010. Adaptiveness to enhance the sustainability of farming systems. A review. *Agronomy for sustainable development* 30:545–555.
- Dedieu B. & G. Servière. 2012. Vingt ans de recherche-développement sur le travail en élevage: acquis et perspectives. *INRA Productions animales* 25 : 85–100.
- Dimova R.D. & K. Sen. 2010. Is household income diversification a means of survival or a means of accumulation? Panel data evidence from Tanzania. *Panel Data Evidence from Tanzania* (April 6, 2010).
- Fiorelli C., Dedieu B. & J. Porcher. 2010. Un cadre d'analyse des compromis adoptés par les éleveurs pour organiser leur travail. *Cahiers agricultures* 19:383–390.
- Fiorelli C., Mouret S. & J. Porcher. 2012. Les rationalités du travail avec les animaux d'élevage: produire, vivre ensemble et se construire. *INRA Productions Animales* 2 (25) : 181-192.
- Fiorelli C., Porcher J. & B. Dedieu. 2014. Famille et élevage: sens et organisation du travail. *L'agriculture en famille : travailler, réinventer, transmettre*, EDP Sciences, 382 p. 978-2-7598-1765-8. hal-0151915.
- Gnanglè P.C., Yabi J.A., Yegbemey N.R., Kakaï R.G. & N. Sopkon. 2012. Rentabilité économique des systèmes de production des parcs à Karité dans le contexte de l'adaptation au changement climatique du Nord-Bénin. *African Crop Science Journal* 20 : 589–602.
- Houndékou V. 1986. Allocation de la main-d'œuvre : étude de la variabilité des allocations de la main-d'œuvre au niveau des chefs de ménage et de celui de leurs épouses dans l'économie paysanne du plateau Adja: étude de cas de trois villages. Thèse d'ingénieur agronome, FSA/UNB, Abomey-Calavi, Bénin, 121 p.
- INSAE 2020. Monographie de la filière «coton» au Bénin. Document de travail N°DSEE2020DT02, 54 p.
- INSAE 2016. Cahier des villages et quartiers de ville du département de l'Alibori (RGPH-4, 2013), 26 p.
- Kpenavoun C.S. 2000. Itinéraires techniques recommandés et pratiques paysannes dans les zones cotonnières du Bénin, cas des sous-préfectures de Kandi et de Djougou. Université Nationale du Bénin-FSA/UNB, Bénin, 9 p.
- Labiya I.A., Yegbemey R.N., Olobo V.D. & J.A.Yabi. 2018. Pratiques culturelles de gestion de la fertilité des sols et performance économique des producteurs de maïs au Nord-Bénin. *Annales de l'Université de Parakou, Série Sciences Naturelles* 8 :115–124.
- Locoh T. 2007. Genre et sociétés en Afrique: implications pour le développement. INED, 25p.
- Madelrieux S., Rapey H., Corniaux C., Nozieres M.-O., Choisis J.-P., Gedouin M., Dubeuf J.-P. & S. Cournut. 2014. Du Nord au Sud: recompositions des liens entre familles et élevages. *INRA-SAD*, 259-283. DOI: 10.1051/978-2-7598-1192-2.c015.
- Moreira A. & A. Hogni. 2019. L'aide au développement du coton avant et après 2003 et l'initiative C-4: le cas du Bénin, 8p.
- Nguyen G. & F. Purseigle. 2012. Les exploitations agricoles à l'épreuve de la firme. L'exemple de la Camargue. *Études rurales* 99–118.
- Terrier M. 2013. Les réalités de l'exploitation agricole familiale au prisme du temps long. Proposition d'un cadre d'analyse interdisciplinaire et illustrations en exploitations

- d'élevage bovin lait dans le Vercors. Thèse de Doctorat en Zootechnie des systèmes d'élevage et de sociologie, Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement (AgroParisTech) Paris, France, 485 p.
- Top A. 2014. Évolution des systèmes de production agricole dans un contexte de changement climatique et de migration et effet de genre dans les trois zones éco-géographiques de la région de Matam au Sénégal. Thèse de Doctorat, Université Toulouse le Mirail-Toulouse II, France, 556 p.
- Yabi A.J. 2010. Analyse des déterminants de la rentabilité de la rentabilité économique des activités menées par les femmes rurales dans la Commune de Gogounou au nord-Bénin. *Annales des Sciences Agronomiques* 14 : 221–239.
- Yabi J.A., Paraïso A., Yegbemey R.N. & P. Chanou. 2012. Rentabilité Economique des Systèmes Rizicoles de la Commune de Malanville au Nord-Est du Bénin. *Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin (BRAB) Numéro spécial Productions Végétales & Animales et Economie & Sociologie Rurales*, 12 p.
- Yumkella K.K., Kormawa P.M., Roepstorff T.M. & A.M. Hawkins. 2011. L'agribusiness au secours de la prospérité de l'Afrique. *UNI Annexe 1*, 393 p.